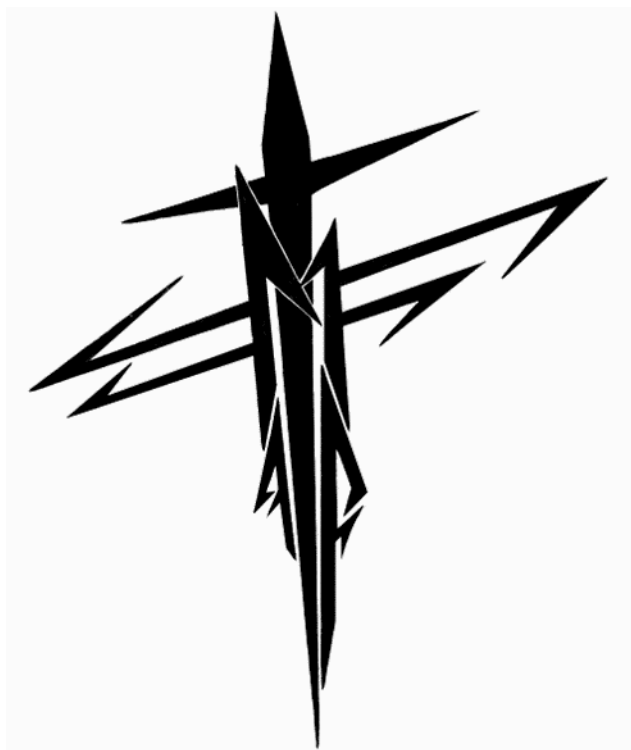


JONATHAN FARAUT
JEAN-REMI FARAUT

AUX CONFINES DES MONDES



L'œuvre «Aux Confins des Mondes» dans son contenu intégral
et ses illustrations est la propriété intégrale et exclusive des
Frères FARAUT

Jonathan FARAUT
&
Jean-Rémi FARAUT

Copyright © 2016,
Dépôt légal Avril 2016 chez huissier
SCP FRADIN TRONEL SASSARD & ASSOCIES
1 quai Jules COURMONT 69002 LYON

Tous droits de traduction, d'adaptation cinématographique,
visuelle et audiovisuelle et de reproduction sous quelque
forme que ce soit, réservés pour tous pays.

AVANT-PROPOS

Ce voyage nous mènera aux confins des mondes, au plus profond de la psyché humaine, des horreurs de la vie mais aussi de l'amour transcendant. C'est un voyage initiatique, onirique et cauchemardesque, dominé par une nature pure et terrifiante ; antre du dieu Pan et de créatures ancestrales. Nous voyagerons à travers nos frayeurs les plus ancrées, nos terreurs les plus obscures et nos rêves les plus fous. Même si la démence nous guette et le Monde nous est insoutenable, au bout du chemin la lumière brillera, une lueur blanche et divine nous portera vers des sommets enneigés plus lointains et lumineux que jamais. Les étoiles ne cessent jamais de briller.

Alors commence cette aventure étrange du temps, de l'existence et du cosmos.

A Paul DURAND

Solstice d'Hiver

« La Bête Humaine »

DEMAIN

JRF

Le ciel est pur,
L'oiseau, par millier gronde,
Dans l'azur bleuté, une seconde,
Range ton cœur, la Guerre sonde.

Le temps est dur,
La femme pleure,
Petit village, frêle lueur,
Dans le froid du soir, arrive la peur.

Ressens la nature,
La Tueuse court,
Embrasse le jour,
Demain la Guerre ; la fin de l'Amour.

LA TUEUSE

JRF

Sur la plaine vallonnée, le clairon a fini de chanter,
La mitraille, depuis peu, a déjà raisonné,
Sur la chair blanche, la ferraille a maintenant maculé,
Ces corps faibles, emmitouflés, de sang tachetés.

De toutes parts, la Mort sonne,
Triste, la plaine chantonne.
Faible la fleur, de rouge vêtue,
Petite sœur, amie des vaincus.

La guerre, tout à l'heure, a entamé cette danse,
Terrible, sombre, elle est une de ces transes,
Qui lancée à travers champs, à l'infini nous balance,
Dans un rêve étrange, obsédant nous élance.

Au loin déjà, le soleil veut se coucher,
Sur cette plaine de boue, de sang fusionnés ;
Un mélange intrigant, de pleurs, de cris étranglés,
Me laisse ici, face à l'homme que je viens de tuer.

De toutes parts, Tueuse court,
Pleure soldat, pleure l'Amour ;
Triste la fleur, rouge tu fus,
Faible tu meurs, près des vaincus.

MON FRERE

JRF

Sur ce chemin de terre, vert, là-bas il meurt ;
Mon frère combattant, ami de tout à l'heure.

Son cri terrible m'appelle, j'ai peur ;
Ô tout suffocant et triste je pleure !

Il implore sa mère et la veut près de lui,
Dans son sang vautre, là, devant je le vis.

Le cœur brisé, les membres arrachés, il sourit ;
Ô vois ! ... Dans l'herbe à présent, il est endormi.